

Xavier, de Louis de Gonzague, de Thérèse, de François de Sales, d'Alphonse, pour les mères d'un nombre infini de bons prêtres, religieux, religieuses et autres élus, de pouvoir se dire éternellement : « Ce saint, qui a tant contribué à la gloire divine, et qui maintenant brille aux premiers rangs parmi les Archanges, les Chérubins ou les Séraphins, ce saint est mon enfant, et après Dieu c'est à moi qu'il doit tout son bonheur ! » — Cette réflexion est de sainte Thérèse.

Sainte Anne a-t-elle été pour quelque chose dans la perfection, la sainteté et l'éternelle gloire de sa bienheureuse Fille ? Il n'en faut pas douter. De même qu'elle l'avait obtenue de Dieu par une prière continuelle jointe à des jeûnes rigoureux et d'abondantes aumônes, ainsi, dès qu'elle posséda cette Enfant de ses vœux, elle ne vécut plus que pour elle, pour lui assurer la plus grande somme possible de bonheur. Et comme, à ses yeux, sainteté et bonheur étaient une même chose, et que Dieu seul peut communiquer la sainteté à ses créatures, Anne offrait maintenant à Dieu, en vue d'assurer ce trésor à sa fille, des prières, les jeûnes, les bonnes œuvres qu'elle avait pratiqués autrefois en vue d'obtenir cette même Fille.

Mais Marie n'était-elle pas pleine de grâce dès le premier instant de son existence ? Oui, sans doute ; elle en était pleine en ce sens qu'elle possédait toute la grâce qui convenait à une Enfant destinée à être la Mère de Dieu, mais non toute la grâce et toutes les vertus qu'elle devait avoir au moment où elle deviendrait en effet la Mère de Dieu. Comme l'aurore, à laquelle elle est comparée dans l'Écriture, et comme la rose, elle devait croître sans cesse en splendeur et en beauté jusqu'au jour de l'Annonciation, et même jusqu'au jour de sa bienheureuse mort. Et qui pourrait dire les faveurs que la prière de sa très sainte mère attira sur elle pour l'aider à atteindre à cette sublime perfection ? La prière d'une mère pour le bien spirituel de son enfant, est si agréable à Celui qui nous ordonne de l'appeler notre Père !

Que de fois donc, à genoux auprès du berceau de sa Fille, Anne fit monter vers le trône du Seigneur des prières telles que celles-ci : « O Dieu, qui m'avez donné cette Enfant contre toute espérance, vous savez à quel point elle m'est chère : ah ! Seigneur, mettez le comble à vos bienfaits en me la conservant aussi pure qu'elle est maintenant ;